

présenter un avenir sombre en tentant de leur faire croire que leur manière d'agir en ce moment n'est propre qu'à procurer l'asservissement du peuple.

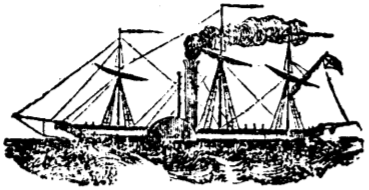
Comme on le voit, notre confrère persiste dans sa doctrine. Rien ne saurait réussir auprès de lui. La religion, la patrie, l'égalité, la concorde, la fraternité, tout cela n'a aucune signification à ses yeux; il n'envisage que le rapet; voilà son dieu du jour. Nous regrettons sincèrement cette détermination. Le peuple ne saurait non plus manquer de la déplorer; car il est toujours pénible pour un pays de voir une partie de ses citoyens se séparer de lui, se séparer de leurs compatriotes, pour former un camp à eux-mêmes, et tenter de le régénérer par le moyen le plus imprudent, le moins opportun et le plus dangereux possible. Néanmoins notre devoir est rempli; nous avons conjuré notre confrère au nom de tout ce qui existe de plus respectable et de plus sacré de revenir travailler à la grande cause du pays et le sauver en conservant dans les rangs de ses citoyens l'union et la fraternité. L'Avenir refuse. Reste au pays à juger.

Il ne s'agit pas ici en effet de l'affaire d'un parti ou de l'affaire d'un moment. C'est la destinée du pays qui est en jeu; le peuple canadien ne saurait donc être indifférent à un pareil débat. C'est à lui à dire s'il entend que le ministère du jour se retire, s'il entend lui ôter sa confiance et son appui, et s'il croit que nos ministres ont eu ce *fair trial* que tout le monde était convenu de leur accorder. Et cette convention, qui donc l'a refusée? Personne; pas même M. Papineau qui pourtant avouait n'avoir aucune confiance dans la forme actuelle du gouvernement, mais qui désirait qu'un coup d'essai lui fût donné franchement et sans arrière-pensée. Eh bien! que fait l'Avenir aujourd'hui? Il attaque la base même du gouvernement, il veut ôter aux ministres le moyen de procurer au pays les grandes mesures de réformes et de progrès qu'il demande à grands cris et qu'ils lui préparent avec application, joie et confiance; il veut dès son début le renverser pour le jeter avec lui, et tout le pays avec eux, dans une agitation dont on ne saurait calculer la durée et dont on ne saurait prévoir les différentes phases. Car le passé (qu'on nous permettra bien de consulter), le passé est là pour nous instruire. Il nous montre à l'étranger de huit à neuf millions d'hommes, qui depuis bientôt cinquante ans demandent la mesure que l'Avenir propose de demander; et cette nation depuis cinquante ans ne l'a pas encore obtenue. Et où en est-elle à l'heure qu'il est? La fièvre, la maladie, le brigandage, la pauvreté, la famine, l'anarchie, la guerre civile; voilà son partage dans une seule année; l'an dernier, elle a vu périr 800,000 de ses enfants. Et qu'avons-nous besoin d'aller chercher par de là les mers? Le Canada ne nous offre-t-il pas aussi d'utiles et de solennels enseignements? Ne nous redit-il pas les tristes, les déchirants événements qui ont ensanglanté et couvert pour nous d'un voile lugubre les malheureuses années 1837 et 1838? Est-il donc besoin de raconter ces scènes déplorables, et d'indiquer quelles en furent les causes? Oh! non; ce tableau est trop déchirant pour le retracer. Qu'il suffise de se les rappeler en soi-même, et de se demander si, en conscience et en citoyen, nous voudrions voir se renouveler pareils excès. Nous le demandons à l'Avenir lui-même; qu'a-t-il à nous répondre?... Eh bien! où nous conduirait sa doctrine actuelle? Cela n'est pas douteux. Car qui veut la fin veut les moyens. Or, vouloir le rappel immédiat de l'union, c'est vouloir ce que ne veut pas le pays tout entier. Vouloir le rappel immédiat de l'Union, c'est refuser la libre navigation du St. Laurent, c'est refuser la réforme des postes et des douanes, c'est refuser la réforme des lois d'éducation, de municipalités, etc.; et en un mot, c'est refuser ce que nous tenons déjà. Vouloir le rappel immédiat de l'Union, c'est échanger notre état de prospérité, d'activité, de richesse et de bonheur, tel que nous le préparons la concession des grandes mesures de réforme et de progrès énumérés plus haut, pour nous plonger dans une agitation sans fin et une opposition systématique à toutes autres mesures, et nous engager dans une longue suite d'années de misères, de tourments et de troubles sans nombre. Néanmoins que le pays choisisse; à lui à décider. S'il préfère le sort que lui prépare la doctrine de l'Avenir, si elle lui sourit, qu'il l'adopte; il aura ainsi pour cortège les misères, les privations, l'oppression et l'anarchie complète. Si, au contraire, le pays aime mieux se fier aux chefs, qui le guident et le défendent depuis dix ans, avec tant d'énergie et de persévérance; s'il aime mieux recevoir les bienfaits que ces mêmes chefs lui promettent et lui préparent activement à l'heure qu'il est; si, en un mot, il veut être conséquent et s'attacher au principe et non pas à l'homme, qu'il attende patiemment ce que le pouvoir lui réserve; c'est ainsi seulement qu'il peut espérer et croire en un avenir heureux et prospère.—*Mélanges Religieux.*

LA REVUE CANADIENNE

MONTREAL, 2 MAI 1848.

PAR LE TÉLÉGRAPHE ÉLECTRIQUE.



ARRIVÉE DU STEAMER AMERICA Nouvelles Importantes D'EUROPE.

La Prusse fait de grands préparatifs de guerre.—Émeutes à St. Pétersbourg.—La grande démonstration chartiste manquée, etc., etc.

Samedi soir le Télégraphe nous a annoncé l'arrivée à New-York du steamer America, après une traversée de 14 jours. Les avis qu'il apporte de la Grande-Bretagne et du continent sont très importants. L'Angleterre est tranquille. La grande démonstration que les chartistes avaient annoncée pour le 10 avril comme devant être le 24 février de la Grande Bretagne a été complètement manquée. Quelques milliers de chartistes se sont rassemblés. Mais la réunion n'a été ni formidable par son nombre, ni importante par ses résultats. Un fait digne de remarque, nous pourrions presque dire étonnant au milieu du bouleversement général de l'Europe, des idées de révolution, de liberté, d'indépendance qui s'emparent des esprits et les agitent en ce moment, c'est que l'Angleterre proprement dite garde un calme parfait. L'empressement de la bourgeoisie anglaise à s'offrir pour la défense des institutions existantes, les 200,000 connétables spéciaux organisés en un clin d'œil pour prêter force à la loi, prouvent que le peuple anglais ne veut pas changer ses institutions par le remède subit des Révolutions, qu'il a encore foi dans les moyens paisibles et constitutionnels des réformes, et qu'il attend du temps et des idées de libéralisme à l'ordre du jour des remèdes efficaces aux abus qui existent en Angleterre.

Nous sommes loin d'être admirateur outré de l'ordre social et politique anglais. Mais nous pouvons bien répéter aujourd'hui à nos lecteurs ce que M. Thiers disait il y a quelques jours aux électeurs des Bouches-du-Rhône: "Dans mon opinion la monarchie constitutionnelle était suffisante pour nous assurer une large part de liberté et l'état de l'Angleterre depuis deux siècles m'a paru une destinée qui ne devait être dédaignée par aucun pays." Le gouvernement responsable et les idées libérales pourront faire sortir l'Angleterre de la crise actuelle, si ses hommes d'état savent céder franchement et sans arrière-pensée aux vœux et aux desirs du peuple comme aux exigences de l'époque. Mais si au lieu de cela, ils s'acharnent à conserver quelques institutions et des abus qui ne sont plus de ce temps et qui révoltent le sentiment populaire, leur politique aura certainement le sort de celle des Guizot et des Metternich.

Nous n'avons aucune nouvelle de l'Irlande. Ce qui nous fait croire que les choses sont dans le même état dans ce malheureux pays. En France les affaires sont dans un triste état. Nous voyons dans une correspondance Parisienne en date des premiers jours d'Avril que publie un de nos journaux, qu'on attend avec la plus grande impatience la fin du gouvernement provisoire et l'organisation d'un gouvernement républicain. On est parfaitement dégoûté de la souveraineté que chaque membre de la société se croit en droit d'exercer. La liberté a pris des allures de licence et de tyrannie qui désolent les bons citoyens. L'égalité a enfanté des idées de nivellement impossibles à réaliser. La fraternité a fait tomber la moitié de la nation qui travaille aux mains des oisifs et des fainéants. Les agents secondaires du pouvoir provisoire commettent toutes sortes d'imprudences et d'injustices en son nom.

"On nous avait dit que la révolution de 1848 n'aurait rien des gentillesse de celle de 1793, et nous donnions de grand cœur, notre assentiment à cette forme de gouvernement parce que nous étions fatigués de tous ceux sous lesquels nous avions passés sans pouvoir y trouver des garanties suffisantes. Mais nous voyons beaucoup trop se prolonger le règne de la populace, nous voyons les mœurs se détruire et la licence s'impatroniser; nous voyons des processions d'ouvriers inactifs sillonner nos rues, stationner sur nos places publiques; nous voyons les bonnets rouges réparaître, les arbres de la liberté se planter sur toutes les places et nous demandons si ces démonstrations ne sont pas plus propres à effrayer les hommes riches qu'à les ramener parmi nous; nous nous demandons si le commerce peut reprendre au milieu de ce brouhaha continu: nous nous demandons qui soutient ces hommes dans toutes ces occasions, puisque leur propre travail ne leur rapporte rien; nous nous demandons enfin, lorsque ces citoyens auront atteint le dernier paroxysme d'une maladie de développement général, comment ils rentreront dans le devoir, et à quels excès ils pourront se pousser quand on n'aura plus d'argent à leur donner pour soutenir leur désœuvrement déplorables?"

Il est certain qu'il y a un parti en France qui fait manœuvrer toutes ses machines pour arriver à la fondation d'une république quand même. On veut que tout le monde à Paris devienne républi-

cain de gré ou de force; et, comme on se doute que la prochaine législature pourrait bien faire table rase d'une partie des hommes qui se sont emparés des places et qui veulent les exploiter, on encourage ces manifestations, on propage la discorde, parce que derrière cette meute docile, alors qu'on lui laisse une curée de plaisirs, d'aboiements et de liberté, on peut exercer un despotisme sans contrôle. C'est un vilain jeu que celui-là, et voilà pourquoi nous nous en plaignons amèrement, voilà pourquoi nous déplorons la faiblesse coupable des hommes qui ont accepté si généreusement la responsabilité de tous ces faits."

A Dunkerque, le peuple a tenté d'empêcher le départ de quelques vaisseaux anglais chargés de blé d'Inde, mais la garde nationale a rétabli l'ordre.

De grands préparatifs de guerre se font pour l'armée de terre et de mer. Dans le département du nord, les régiments d'infanterie et de cavalerie ont reçu ordre de se mettre sur le pied de guerre. Le *National de Toulon*, dans un article du 4 ult, annonce que la flotte commandée par l'amiral Baudin, a reçu ordre de mettre à la voile aussitôt que les équipages auront voté pour la nomination des membres de l'assemblée nationale.

Le *Constitutionnel* annonce que les chefs Arabes en Algérie ont offert leurs félicitations au gouvernement républicain.

DANEMARK.—Les Duchés allemands de Schleswig et Holstein, qui font partie de ce royaume, se sont déclarés indépendants. Le roi de Prusse qui prétend au titre d'empereur d'Allemagne, ainsi que nous l'avons dit plus haut, a envoyé des troupes prussiennes au secours des duchés allemands; un combat, est sans doute déjà engagé entre ce corps de troupes, et l'armée danoise qui marche sous les ordres du roi de Danemark.

POLOGNE.—Avant de quitter Paris, la légion polonaise avait reçu un témoignage de généreuse sympathie de la France par l'organe du patriote et puissant orateur Lamartine; sa péroraison éloquent et chaleureuse peut être ainsi résumée: "Ne soyez pas injustes envers Dieu, envers la république française, envers vous-mêmes." Les états allemands, le roi de Prusse ouvrant les portes des citadelles à vos martyrs, les portes de la Pologne vous sont ouvertes; Cracovie est affranchie; le grand duché de Posen est devenu Polonais. Voilà les armes que nous vous avons données en un mois. Ne nous demandez pas plus, quelque soit sa vive et profonde sympathie pour un peuple, le gouvernement provisoire de la France ne peut en sa faveur changer sa politique. Nous aimons la Pologne, mais nous aimons par dessus tout la France. Nous tenons en ce moment dans nos mains, ses grandes destinées futures, peut-être même celle de l'Europe tout entière.

Cette responsabilité est terrible, nous le comprenons, et nous ne voulons pas l'engager aujourd'hui, si ce n'est pour les intérêts présents de la France. Ayez donc confiance en elle; considérez que dans les trente jours qui viennent de s'écouler, nous avons conquis à la démocratie plus de terrain que nous ne l'aurions fait dans trente batailles rangées. C'est pourquoi nous vous prions de ne pas troubler par une agitation inutile, par la force des armes, le grand travail que la Providence accomplit aujourd'hui. Les idées seules sont les armes les plus puissantes pour la génération des peuples.

RUSSIE.—Le farouche autocrate a-t-il pu donner suite à ses projets d'invasion contre la Pologne, prussienne, autrichienne, réprimer la sédition dans le duché de Lithuanie, dans la Pologne russe. On en peut douter si l'on considère que la Russie elle-même, Saint-Pétersbourg ne sont pas restés étrangers au mouvement révolutionnaire des idées républicaines. Combien l'Europe régénérée par la liberté aurait à s'applaudir si le czar lui-même était contraint de capituler, et d'abaisser le drapeau du despotisme devant le drapeau de la liberté, d'amener son pavillon.

SUEDE.—Stockholm a ressenti le contrecoup de l'agitation populaire; mais les événements jusqu'à ce jour n'ont rien changé à la forme du gouvernement établi. La Suède prendra-t-elle parti dans la lutte qui vient de s'engager entre la Prusse, au nom de l'Allemagne, et le Danemark?

Avant de quitter le Nord, disons encore que la Hongrie ne s'est pas arrêtée dans son premier mouvement vers l'indépendance. La citadelle de Presbourg a ouvert ses portes au peuple armé qui a proclamé sa nationalité. C'est encore là une circonstance providentielle à ajouter à celles qui doivent assurer la résurrection de la Pologne.

Du Nord, sautons au Midi. En Espagne, la révolution a commencé.

La nuit du 26 au 27 mars a été marquée par de sanglants combats dans les rues de Madrid, les barricades formées en un instant par le peuple, ont été enlevées après des engagements meurtriers. Le général Narvaez ministre de la guerre, qui commandait au nom du gouvernement, est demeuré vainqueur. Suivant ses instincts militaires, il a aussitôt fait suspendre l'exercice des libertés publiques: la loi martiale a été proclamée, des tribunaux militaires ont déjà prononcé des condamnations à mort. Mais tout porte à croire que le mouvement comprimé est le premier éclair seulement de l'incendie qui couve dans différentes provinces du royaume. Terminons ce long et rapide résumé par le Portugal, tout est tranquille dans cette province.

RECENSEMENT.—Le *Journal de Québec* fait un appel à la Presse du pays au sujet du recensement. Nous répondons à cet appel en exprimant de nouveau l'opinion que le gouvernement en prenant sur lui la responsabilité de faire faire ce recensement ne ferait que se rendre à une impérieuse nécessité et serait approuvé par le parlement.

TREIZE JEUNES TÊTES.

LES MEXICAINS de l'Avenir n'avaient pas besoin de nous dire qu'ils ont le travail en commun de très jeunes têtes pour la rédaction de leur feuille absurde et inconsciente. La chose était facile à deviner. A lire un seul numéro de cet étrange journal, on devient persuadé et convaincu qu'une grande partie de la rédaction est entre les mains de très jeunes gens qui possèdent à un haut degré les défauts de leur âge, l'irréflexion, la maladresse, l'imprudence et la témérité. Mais ce qui nous frappe et nous étonne, c'est que ces très jeunes têtes aient de si vieilles idées, des idées si arriérées, si rétrogrades qu'en lisant quelques-unes de leurs élocubrations, on se sente reculé d'un demi siècle dans le passé et pataugeant comme sous l'ancien régime, dans l'ornière des abus et des griefs d'alors. Il faut qu'à part des très jeunes têtes, il y en est de très vieilles occupées à griffonner pour l'Avenir, car nous ne saurions croire que ces vieilles idées soient sorties de si jeunes cerveaux. Non, elles doivent être le bagage de quelque vieux politique ambitieux qui voudrait ramener une seconde crise ministérielle pour faire sans doute une nouvelle édition d'un fameux pamphlet. Jeunes et vieux les collaborateurs de l'Avenir sont également inconscients et absurdes. Il n'y a pas moyen de raisonner avec eux. Au lieu de descendre et nous rencontrer sur le terrain des faits, de rester dans le présent, ces célèbres écrivains nagent dans le vague des théories, s'en vont fouiller dans le passé pour en exhumer toutes les misères et s'apitoyer ensuite sur le sort de la patrie, enfin paraissent non pas vouloir discuter et par là éclairer l'opinion publique mais seulement créer du désordre et du mécontentement afin de pêcher en eau trouble.

En effet, ont répondu les écrivains de l'Avenir à nos articles sur l'union et la nationalité, dans lesquels nous combattions leurs doctrines erronées, hors de saison et suicidées? Rien, absolument rien. Un des collaborateurs sous la signature *Droits du Peuple*, s'est évertué dans un long article aussi pauvre de style que faible de raisonnements de défendre la position de l'Avenir mais il n'a pas réussi. Au contraire il n'a fait que répéter les plaintes injustes que l'Avenir a formulées contre la presse et le parti libéral depuis quelques temps. Quant aux articles sous la tête éditoriale, ceux qui ont pu les lire ont apprécié leur valeur. Le dernier surtout ne fait certainement pas honneur sous aucun rapport aux *Treize jeunes têtes*. C'est une répétition presque mot à mot des articles précédents, entremêlée de force mensonges, de fausses représentations et de calomnies. Avec de pareils moyens, on prétend éclairer l'opinion publique, faire abandonner au peuple les éléments politiques paisibles et régénérateur qui sont entre ses mains, et le lancer dans une nouvelle voie dont il ne peut connaître l'issue. C'est se tromper et s'abuser étrangement. Il ne peut y avoir que de très jeunes ou bien encore de très vieilles têtes pour former de pareils projets. Aussi le peuple en repudie l'idée avec empressement. La plupart des organes de la population française du Bas-Canada se sont déjà prononcés contre sans ménagements. Nous publions aujourd'hui un article des *Mélanges Religieux* qui combat victorieusement les prétentions du correspondant *Droits du peuple* de l'Avenir et les principes du journal. Les *Mélanges Religieux* expriment en cette occasion comme dans les autres articles, écrits sur le même sujet, nous n'en doutons pas, l'opinion du clergé du pays sur l'agitation intempestive, langoureuse et mal-intentionnée qu'on voudrait conseiller au peuple dans le moment actuel. Notre clergé ne désire que la paix, le bonheur, la prospérité de la patrie et ne pourra jamais approuver les tendances désorganisatrices et anarchiques des écrits de l'Avenir. Le pays a assez souffert de cette politique à outrance qu'on veut lui imposer de nouveau. D'autres journaux libéraux la *Minerve*, le *Journal de Québec*, l'*Ami de la Religion* et de la *Patrie* ont écrit dans le même sens. Enfin nous sommes persuadés que le reste des journaux français partageront nos opinions. Il n'y aura donc que l'Avenir et l'*Aurore des Canadas* du côté des mécontents. Les *Treize jeunes têtes*, aidées même de quelques vieilles comme celles de M. Viger de l'*Aurore*, trouveront probablement la besogne ingrate et difficile. Il vaudrait mieux M.M. de l'Avenir abandonner une partie si ingrate et même se faire que de travailler contre l'opinion publique à une œuvre qu'elle réprouve et qui ne peut que vous faire gagner le mépris de vos compatriotes.

Le Pilot et l'Avenir.

Le Pilot de ce matin contient l'article suivant sur la politique de l'Avenir.

"Nous avons remarqué avec surprise et indignation, comme tout homme raisonnable et modéré a dû faire la marche adoptée par cette section du parti libéral dont l'Avenir est l'organe, en cherchant à anéantir l'agitation par demander le rappel de l'union entre les deux provinces, en jetant le cri de guerre au nom de la Nationalité Canadienne-Française, pour faire renaitre des sentiments d'hostilité et de mauvais vouloir entre les deux races qui habitent cette colonie et pour répandre à travers ce pays les germes des dissensions et des discordes civiles.

Dans un moment comme celui-ci, quand après une longue lutte, nous avons triomphé, quand nous avons obtenu le Gouvernement Responsable et que nous entrons dans une nouvelle ère, que nous sommes au commencement du règne d'une administration libérale et éclairée appelée au pouvoir par le libre choix du peuple et de qui on doit attendre la réforme des abus existants, et une bonne et sage législation, dans un moment où le pays est content et satisfait, cette bande de têtes chaudes, de politiques inhabiles et maladroits a levé l'étendard de la désunion, appelle ses compatriotes à se rallier autour

et les pousse vers une agitation folle et dangereuse. Il est donc du devoir de tout vrai Réformiste, de tout bon ami de son pays de venir de l'avant sans crainte et d'employer tout l'influence qu'il peut avoir pour arrêter et empêcher les mauvais effets d'un mouvement si hors de saison et injustifiable.

Nous avouons que nous ne craignons guère les succès que peuvent obtenir ces impatientes démagogues. Nous avons trop confiance dans le bon sens et la prudence de ceux à qui l'Avenir s'adresse pour croire qu'il y en ait un grand nombre qui se laissent entraîner par ces misérables agitateurs. Tout en protestant contre leur politique; nous croyons que leurs tentatives seront suivies de la plus éclatante défaite. Heureusement procuré contre le poison que les gens de l'Avenir veulent répandre dans les esprits de leurs compatriotes. La folie et la parfaite aberration de leur carrière politique ont été habilement et éloquentement exposées par le Rédacteur de la *Revue Canadienne* dans un excellent article, dont nous approuvons de tout cœur toutes les parties et à la traduction digne empruntée au *Herald*, nous renvoyons nos lecteurs."

Eh bien! M.M. les *Treize jeunes têtes* de l'Avenir, comment trouvez vous ça?

En vérité, en vérité, nous vous le disons, ne lancez à vos projets, ou bien il faudra vous faire ce qu'on fait à l'école aux enfants indociles, mettre sur vos *treize jeunes têtes*, treize bonnets d'âne!

FAITS DIVERS.

Il n'y a rien de vrai dans les bruits absurdes d'assemblées secrètes, etc., qui circulent depuis quelques jours en ville. Son Honneur le maire a dit hier soir au Conseil de Ville qu'il était autorisé par Son Excellence le gouverneur-général de dire que ce que l'autorité militaire pouvait avoir fait en conséquence de ces bruits, avait été fait par elle seule et sans aucune direction de sa part. Son Excellence ajouta de plus qu'il avait confiance en ses ministres et que croyant que ces derniers possèdent la confiance de tout le pays, il n'appréhendait aucun désordre, ni aucune réunion où il aurait peur lui-même d'assister.

Deux lignes d'omnibus ont commencé hier à voyager entre la station du chemin de fer de Lachine et la traverse de Longueuil, l'une par la rue St. Paul et l'autre par la rue Notre-Dame. Les voitures sont très confortables et le prix du passage seulement 3 centes.

Portrait de Pie IX et des membres du gouvernement provisoire de la France.—M. McCoy de la grande rue St. Jacques vient de recevoir et offre en vente deux magnifiques gravures sur acier représentant l'une le portrait du grand Pontife Sa Sainteté Pie IX et l'autre les membres du gouvernement provisoire en France. Ces portraits sont pris d'après nature et sont aussi remarquables sous le rapport de la perfection de l'art que sous celui de la parfaite ressemblance des traits. Tout le monde doit avoir dans sa maison le portrait du Pape actuel, du puissant génie qui veut faire sa part dans la régénération de l'Europe. Quant aux membres du gouvernement provisoire en France, une gravure qui les réunit tous ensemble en un groupe doit être également bien accueillie. Le portrait de Pie IX ne se vend que 30 sous et l'autre gravure 75. 6d.

MM. Les Amateurs Canadiens se proposent de donner une autre représentation lundi prochain le 8 mai. Les pièces qu'ils doivent monter cette fois sont "Michel et Christine" et le "Commissaire Extraordinaire." MM. les Amateurs Canadiens seront assistés des Officiers de la Garnison qui préparent eux-mêmes une représentation anglaise pour la circonstance.

Louis LaBrèche-Viger, écriv., a été admis à pratiquer comme Avocat, jeudi le 27 ult. devant son honneur le juge Smith. M. LaBrèche-Viger a fait son cours d'études de droit sous MM. Cherrier et Dorion.

Lecture de M. Amédée Papineau.—Samedi soir, M. A. Papineau a lu devant l'Institut Canadien, un écrit remarquable sous le rapport du style et sous le rapport des idées. Le style était grave et entraînant, les idées grandes et frappantes; nous avons écouté le lecteur avec intérêt, sans faire attention au temps qu'il s'écoulait. La "civilisation" était le sujet de cette lecture. Si nous avons bien compris M. Papineau, sa grande pensée est que la civilisation conduit le monde, par les relations internationales, à une espèce d'unité universelle. Au sujet des nationalités, il nous paraît parfaitement d'accord avec M. de Lamartine, c'est-à-dire, qu'elles nourrissent une hétérogénéité qui nuit à l'entente internationale. Sans conseiller l'abandon de ce sentiment ineffaçable chez nous, il ne veut pas qu'il serve à nous désunir de ceux avec qui nous sommes nécessairement en contact. Ce n'est pas au dix-neuvième siècle qu'on doit déchirer son semblable parce qu'il appartient à une nation étrangère, ce n'est pas dans un temps où tout l'univers semble s'ébranler pour opérer une fusion d'idées démocratiques, qu'il serait à propos de raviver les distinctions de races si fertiles en animosités et en guerres. M. Papineau pense que dans la grande unité américaine qui embrassera ce continent, il y aura unité de langage, ce langage sera celui de la majorité, celui des Anglo-Saxons.—M. Papineau a été prié de livrer son ouvrage à la publicité, nous espérons qu'il se rendra à cette invitation, et dans ce cas le public pourra l'apprécier plus justement.—*Minerve.*

PROVINCES D'EN BAS.—Les dernières journaux de Halifax nous ont apporté le discours de sir John Harvey, à la fermeture de la législature de la Nouvelle-Ecosse qui a eu lieu le 11 ultimo. Le parti libéral de la Nouvelle-Ecosse aura à se féliciter de son triomphe et de la mise en pratique du gouvernement responsables, si toutes

ATELIER TYPOGRAPHIQUE

DE LA REVUE CANADIENNE Impression de toutes espèces en français et anglais: LIVRES, AFFICHES, PROGRAMMES, CATALOGUES, CARTES, CIRCULAIRES, CONNAISSANCES ET FACTUMS D'APPEL, BLANCS D'AVOCATS, DE NOTAIRES, ETC. Et tout exécuté avec goût et à des prix réduits.

Ceux de nos abonnés qui changent de résidence, voudront bien nous en prévenir afin de ne pas éprouver de retard dans la réception du journal.